

Vacances nouvelles : automne jurassien

Autor(en): **Blaisy, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1939)**

Heft [1]: **Herbst 1939**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-774660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



VACANCES NOUVELLES: AUTOMNE JURASSIEN

Par Jean Blaisy

En automne, le jour ne se lève plus très tôt. Et l'aube est toujours fraîche dans le Haut-Jura. Partez donc, disons une heure après le chant du coq. Vous savez, à cette heure indéfinissable et triste et douce, lorsque la nuit que l'on chasse fait deux pas et attend qu'on la rappelle...

Dans la lente montée sous-bois — connaissez-vous cette saveur grasse, douceâtre, de la résine? — vous trouverez un bonheur imperceptible et pourtant toujours présent, comme ces odeurs de roses invisibles, la nuit. Vous rencontrerez peut-être un bûcheron matinal, séculaire dans son aspect farouche, ou, sautant de racine en racine, de ces gamins à joues rouges et à longs bonnets de laine, qui, les mains dans les poches, redescendent chaque matin des plus hautes métairies pour aller à la plus proche école: à quelques heures de marche.

Vous arriverez aux pâturages des altitudes avec le premier rayon de soleil. Vous entendrez des troupeaux sans les voir. Vous saurez, pour l'avoir appris la veille en dépliant votre carte, que l'endroit porte un nom magnifique, lourd de tout son

charme vieillot: La Charbonnière — ou La Métairie de Saint-Jean — ou encore Le Reposieux — ou Le Bataillard — ou même La Fontaine Craupaude... Vous vous croirez à la lisière de quelqu'impénétrable Forêt de Brocéliande — et devant la beauté de la fontaine creusée dans un tronc vermoulu, perdue dans la grandeur sylvestre d'une combe et entourée d'asphodèles — au seuil de quelque Val Sans Retour.

Après avoir enjambé un de ces murs jurassiens, bas et formés de pierres disparates simplement posées les unes sur les autres, l'ascension se fera plus raide et plus lente. Les sapins maigriront, plus tordus, toutes leurs branches déjetées à l'est, accrochés à des languettes de terre parsemées de rocs. Le vent perdra peu à peu ses senteurs d'herbe, pour devenir plus frais, plus insistant, plus mélodieux aussi. Partout alentour apparaîtront de nouvelles chaînes, dans leur moutonnement vert et brun de vagues géantes, couronnées de calcaires blêmes.

Ce n'est pas le vent sauvage des pics alpins qui vous accueillera au sommet, ni le déferlement infini des chaînes et des glaciers à vos pieds. Là-haut, le ciel, à force de pâlir, sera devenu presque blanc. A l'orient, des anges joufflus et roses, ressemblant étrangement à de petits nuages, feront signe au soleil qu'il peut venir, que la salle est comble, que tout le monde est là, à sa place, et l'attend... D'un coup, il y aura la lumière partout. Dans l'immense silence, il n'y aura peut-être que le chant lointain et pourtant clair d'une cloche ou le frisson du vent à vos oreilles. Dans l'immense paysage étendu à vos pieds comme un tapis familier, il n'y aura peut-être aucun mouvement, aucune vie, sinon le panache blanc d'une clairière où des bûcherons mangeront, ou encore le lent glissement — silencieux, vu de si haut — d'un char sur la route; la route, cette longue cicatrice sinueuse dans la forêt couleur de châtaigne brûlée. Vous songerez sans doute alors à ces vacances bizarres, décidées in extremis à la fin d'un séjour en Suisse, sur un coup de tête, choisies à une époque et dans une région sans gloires touristiques, si loin des plages moites de l'été ou des téléphériques venteux de l'hiver... Vous savez, ces vacances auxquelles vous ne vouliez pas croire, ces vacances dont vous railliez, mais qui furent, à votre propre surprise, si belles, si neuves, si originales, que vous voilà possesseur de tant de photos lumineuses, de tant de souvenirs merveilleux, que la provision suffira à éclairer toutes vos soirées d'hiver...



Phot.: Brunner, Nicolet

Dans le Jura bernois, région d'élevage de chevaux — Auf einer jurassischen Fohlenweide — Two friends in the Bernese Jura, Horse Breeding Region